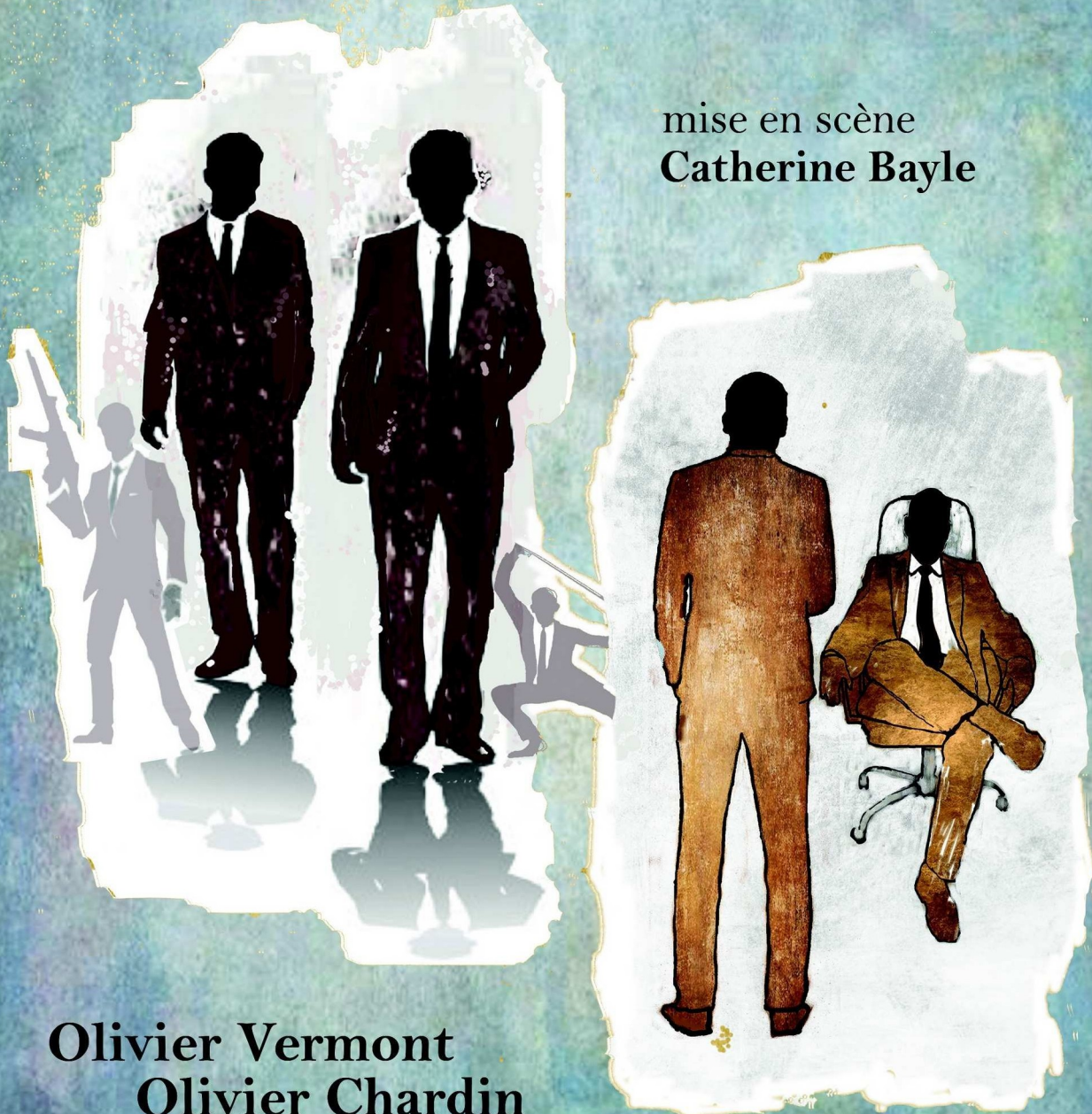


Le Théâtre des Vallées et L'Escabeau Cie Pro présentent

Entre deux JEux

Eudes Labrusse

mise en scène
Catherine Bayle



Olivier Vermont
Olivier Chardin

*Pourquoi monter deux formes courtes de 30 minutes, **Monsieur et Monsieur et Maison, sucrée maison**, pour en faire un spectacle d'une heure ?*

Travailler sur une forme courte, c'est comme préférer lire une nouvelle plutôt que se lancer dans la lecture d'un roman.

C'est un format très agréable, d'abord parce qu'on en a moins l'habitude et aussi parce qu'on doit aller à l'essentiel. L'intrigue, les personnages, tout doit être condensé, resserré.

Loin de moi la volonté d'être dans une efficacité qui correspond à notre société commerciale et ses formats Tik Tok et Cie, mais c'est bien du monde contemporain dont il est question dans ces deux histoires :

Notre rapport à l'autre et notre identité, Le monde du travail et notre intimité, L'obéissance et l'insoumission.

Poser ces deux formes courtes sur un plateau de théâtre comme sur une page blanche, avec notre grand tapis blanc, c'est comme un duel où deux textes d'un même auteur vont nous questionner, nous inviter à échanger et nous divertir aussi bien sûr avec les mots du poète.

Deux textes loufoques, absurdes.
Chacun y a à sa part de folie.
C'est comme le monde réel mais décalé.

Il y a une excitation, une jubilation à monter deux formes courtes qui vont raisonner l'une vers l'autre, l'une pour l'autre, l'une sur l'autre.....

Nous serons bien **Entre deux JEux**....

Catherine Bayle

Monsieur et Monsieur



Résumé

Monsieur A et Monsieur B sont réunis dans une même pièce.

Elégants et très courtois, ils échangent les formules de politesse d'usage, font connaissance avec civilité. Mais l'horloge égrène les secondes : ils savent qu'ils n'ont pas droit à plus d'une demi-heure pour résoudre leur problème : un seul des deux pourra sortir vivant de cette pièce. Il faut que l'autre meure.

Pourquoi ? Comment ? Peu importe. C'est la règle.

Tant pis pour les bonnes manières, c'est à eux de se débrouiller. Puisque c'est la règle...

Gêne, rires forcés, tentative de rébellion... Un huis-clos nécessairement conflictuel, qui instaure un dialogue vif et humoristique, et provoque aussi un certain malaise.

Certes, la situation y est "absurde": mais si elle n'était pas autre chose que le reflet condensé des aberrations contemporaines ?

A l'origine du texte....

Note d'intention par l'auteur

Ce texte est né d'un constat amusé : que faut-il après tout pour provoquer un acte théâtral ? Rien d'autre fondamentalement que deux personnages sur un plateau, en situation de *conflit*.

Pourquoi alors ne pas pousser la logique jusqu'au bout ? Lançons sur scène deux personnages totalement ordinaires (un monsieur et un autre monsieur), et proposons-leur un affrontement extrême (l'un des deux doit tuer l'autre), en huis-clos sur le plateau.

A partir de là, le dialogue se met à exister comme de lui-même, l'écrivain se fait essentiellement "acteur". Le décalage absurde, voulu par cette situation de base, ne fait que procéder naturellement du conflit théâtral originel. Si ce texte pointe cruellement du doigt certaines atrocités passées ou à venir, il fonctionne avant tout comme une interrogation dramaturgique. *Monsieur et Monsieur*, c'est le maître et son valet, c'est l'Auguste et le clown blanc, le couple de la tragédie ou du théâtre de boulevard. Le dénouement est secondaire... au spectateur, s'il le souhaite, de faire son choix.

Note d'intention de la metteuse en scène.

A l'instar du constat de l'auteur, la mise en scène de ce texte s'impose d'elle-même.

Une pièce vide, l'espace de jeu, la scène.

Deux hommes, deux acteurs.

Un coffre au fond qui détient toutes les armes possibles et extravagantes pour s'entre-tuer.

Pour le reste, les mots du poète suffisent...

Il est question ici d'obéissance « C'est la règle ».

Et par conséquence, se pose la question de la résistance, de la désobéissance civile !

Un jeu ? Pour l'heure, oui. Le jeu des acteurs...

Mais un combat aussi ! Le combat pour la vie...



Photos Pierre Bossuet – Briare Déclic – Janvier 2024



Photos Pierre Bossuet – Briare Déclic – Janvier 2024

Extraits du texte

Premier extrait

Monsieur A : Tout cela ne fait d'ailleurs que rehausser ma... Comment dire ?... Frustration... Puisque définitivement je n'aurai pas le plaisir d'apprendre votre nom...

Monsieur B : Soyez certain que moi aussi, je regrette sincèrement, monsieur... Mais c'est interdit, et (*riant bêtement*) la règle, c'est la règle, comme on dit...

Monsieur A : (*soudain grave*) La règle... Vous la connaissez aussi bien que moi, monsieur, je suppose?

Monsieur B : (*soupirant*) Naturellement, monsieur, naturellement...

Monsieur A : (*idem, dans la gravité*) Il faut tout de même reconnaître qu'on nous y prépare de longue date...

Monsieur B : C'est un fait qu'on ne saurait nier... Ils organisent les choses avec... Avec un grand sens professionnel...

Monsieur A : Évidemment, on n'est prévenu de notre tour qu'au dernier moment, ce qui est un peu... brutal, mais enfin, c'est la règle (...)

Monsieur B : Je suppose qu'ils sont donc venus vous chercher ce matin?

Monsieur A : Oui, je me préparais à partir pour le bureau et...

Monsieur B : Moi aussi, monsieur, moi aussi... Remarquez, je devais avoir une journée épouvantable, au bureau, alors (*riant bêtement*) ce n'est pas si mal tombé...

Monsieur A : Après, tout va très vite, n'est-ce pas ?... Les files d'attente, les formalités d'usage et... nous y voilà...

Second extrait

Monsieur B : Faudra-t-il alors nous résoudre à en venir aux mains?

Monsieur A : À nous rosser à coups de poings et de pieds?

Monsieur B : À nous filer une avoine en bonne et due forme? (...)

Monsieur A : Cela ne serait pas très respectable, monsieur... Si vous voulez mon avis...

Monsieur B : Votre avis ne diffère en rien du mien, monsieur... Cela ne serait pas respectable... D'autant que je serais bien incapable de faire du mal à une mouche, moi... Je suis un honnête père de famille, vous savez....

Monsieur A : Moi aussi, monsieur, moi aussi... Un honnête père de famille... Mais il va bien nous falloir sortir de l'impasse... Nous ne sommes tout de même pas les premiers à nous retrouver dans cette pièce...

Monsieur B : Justement, monsieur... (*baissant la voix*) L'expérience d'autrui pourrait nous être d'un précieux secours, vous ne pensez pas?

Monsieur A : Certes, certes... Mais...

Monsieur B : Étant donnée la quantité de... visiteurs de cette pièce, nous avons nécessairement tous les deux des personnes de notre connaissance qui sont passées par ici, n'est-ce pas?

Monsieur A : Oui, oui, sans doute, monsieur... Je soupçonne plusieurs de mes collègues de bureau... Certains, qui ont disparu un matin pour ne plus réapparaître... D'autres, qui se sont absentés une journée, et sont revenus...

Monsieur B : Moi aussi, monsieur, moi aussi... Des collègues de bureau entre autres... Certains ne reviennent pas, d'autres si... Alors on leur demande de nous raconter comment les choses se sont passées pour eux...

Maison, sucrée maison



Note de l'auteur

Un homme issu de la « classe moyenne » raconte son histoire aux gens assis devant lui. C'est un monologue, en quelque sorte. Mais un monologue à prendre en charge à deux. Parce que notre homme est un homme double. Parce que *je* est toujours *un autre*, quand on fait partie de la « classe moyenne », bref du troupeau. Alors donc, il rentre enfin chez lui, dans sa maison, sucrée maison, un soir, après une journée éreintante de métro-boulot, et trouve un double (un autre !) dans le fauteuil du salon...

Une langue crue et féroce, qui joue avant tout de la rythmique, pour une variation sur la crise du logement en France –et particulièrement à Paris, en ce début de XXIe siècle. Une variation grotesque, proche de l'irrationnel, certes - mais d'un douloureux réalisme aussi...

Eudes Labrusse

Note d'intention

Maison, sucrée maison, c'est une partition musicale pour acteurs.

Je crois que c'est ce qui m'a séduite d'emblée à la lecture. Le rythme du texte. Ce monologue à deux voix. Il y a comme un groove.

Et cette parole partagée, avec ces rendez-vous répétés du leitmotiv *rentrer à la maison, pouvoir enfin rentrer à la maison...* apporte une dimension comique évidente.

Il y a comme une lassitude de ce français moyen, qui répète sans arrêt le même slogan, tout comme il répète chaque jour le même trajet, pour faire le même boulot, entouré des mêmes personnes, etc, etc, etc...

Une boucle sans fin, une vis sans fin, un ronronnement.. et puis un événement arrive. Quelque chose qui fait qu'on s'arrête, qui vient arrêter la machine bien huilée que nous sommes... un coup de théâtre dans notre quotidien...

C'est en travaillant à la création de *Monsieur et Monsieur*, forme courte déjà d'Eudes Labrusse, que j'ai découvert ce texte.

Monter un deuxième texte de trente minutes permet de proposer une sorte de diptyque autour de l'écriture contemporaine de cet auteur.

Et tout comme la scénographie de *Monsieur et monsieur* se résume à 6 tatamis, des costumes quasi-identiques pour les deux comédiens, une horloge et un coffre ; le décor de *Maison, sucrée maison* se résumera très certainement à un fauteuil (ou peut-être deux mais identiques) et un porte-manteau (ou deux, comme en miroir). Même costume. Même imperméable.

Et c'est sûr, une adresse directe au public.

Catherine Bayle



Photos Pierre Bossuet – Briare Déclic – Janvier 2024



Photos Pierre Bossuet – Briare Déclic – Janvier 2024

Extrait du texte :

(italique = comédien 1

normal = comédien 2

souligné = les 2 ensemble)

(...)

Alors voilà, l'autre jour, je marche le long du canal avec sur les épaules mon sac à provisions et ma conscience graisseuse de la classe moyenne, mais je rentre enfin à la maison.

J'arrive devant la porte de l'immeuble, je fouille un bon quart d'heure dans mes poches avant de trouver la bonne clé, je grimpe les quatre étages en ahanant à cause des clopes et de l'ascenseur qui a encore rendu l'âme, mais c'est pas grave, même si je suinte et que je crache mes poumons, je suis enfin à la maison.

C'est pas un palace, il faut pas croire, juste deux pièces et la cuisine, et les chiottes avec auto-broyeur. Avec vue sur le mur d'en face et les crottes de pigeons.

Mais c'est chez moi.

Maison, sucrée maison.

Alors voilà, l'autre jour, je rentre chez moi, je tourne la clé dans la serrure, je pousse la porte d'entrée, je suis prêt à balancer mes godasses à l'autre bout de la pièce, quand je m'arrête, pétrifié.

La porte claque derrière moi et je suis pétrifié, nom de Dieu.

Au milieu du salon, devant la télé, il y a un type assis dans mon fauteuil.

T'arrives à y croire, toi ?

Il y a un type assis dans mon fauteuil. Peinard, en train de recracher la fumée de sa clope posée sur mon cendrier.

Il sursaute quand la porte claque, il me regarde et il ouvre des grands yeux de merlan frit.

Des grands yeux de merlan frit comme ceux que j'ouvre moi aussi, nom de Dieu, parce que je le connais pas ce type, ni d'Eve ni d'Adam, et qu'il a rien à foutre là, dans mon fauteuil.

J'ai pas le temps de penser que j'ai passé une journée de merde, avec le métro, le ciel de bouillasse, les collègues de bureau ou le campement des pouilleux en bas de chez moi, et que la dernière des choses dont j'aie envie, vraiment, c'est qu'un connard soit assis dans mon fauteuil devant ma télé quand j'ouvre la porte de chez moi.

J'ai même pas le temps de lui demander ce qu'il peut bien foutre là ou comment il est entré.

Parce que le type écrase sa clope, se lève de mon fauteuil et que c'est lui qui me demande :

- Mais qu'est-ce que vous faites là, monsieur ? Comment est-ce que vous êtes entré ?

T'arrives à y croire, toi ?

Ce connard que j'ai jamais vu se tourne vers moi et il me demande ce que je fais là. Il me demande comment je suis entré !

*Mais avec ma clé, connard, j'ai envie de lui dire, avec la clé de **mon** appartement.*

En un éclair, je revois les images précieuses du retour à la maison - les godasses à l'autre bout de la pièce, la bière à siroter pépère dans le fauteuil, la lettre anonyme pour le chef de service, le paquet de clopes sous la couette, *la méditation sur l'éternité*, et je peux presque les sentir qui s'éloignent au fin fond de ma cervelle avec un putain de sourire désolé, parce qu'elles ont bien senti confusément, elles aussi, que leur tour est pas pour tout de suite, qu'elles devront se foutre à la queue derrière le coton des explications à venir.

Je respire un grand coup et je lui dis excusez-moi monsieur... Tu notes que je suis poli, que lui dis excusez-moi, à ce connard...

- Excusez-moi, mais ce serait plutôt à moi de vous poser cette question.

J'ai un petit rire gêné, tu vois, *toujours poli.*

- Oui, oui, ce serait plutôt à moi... Je ne vous connais pas, je ne vous ai jamais vu, et je vous trouve là, installé chez moi.... Dans mon salon...

Sur ce, le type me fait une grimace qui pourrait ressembler à un sourire de crapaud.

- Allons, voyons monsieur, excusez-moi, il me dit, mais j'apprécie modérément la plaisanterie. Je ne comprends toujours pas comment vous êtes entré, mais enfin, vous débarquez comme ça, alors que j'étais enfin en train de me détendre à la maison, après être rentré d'une journée de boulot difficile... Maison, sucrée maison, vous savez bien... Parce c'est vous qui êtes chez moi...

Voilà ce qu'il me sort, le connard, avec son sourire de crapaud et l'air compassé de s'adresser à un débile mental.

Voilà ce qu'il me sort. Que chez moi, c'est chez lui. Que ma maison, sucrée maison, c'est sa maison, sucrée maison. (...)



Eudes Labrusse, dramaturge.

Agrégé de lettres, directeur de la compagnie du Théâtre du Mantois, Eudes Labrusse est l'auteur d'une dizaine de textes publiés à L'Avant Scène. Il mène des ateliers d'écriture dans diverses structures (Centre National des Arts du Cirque, Ateliers de Pratique Artistique, maison d'arrêt etc.). Il a par ailleurs dirigé pendant douze ans La Nacelle, salle de spectacle d'Aubergenville, devenue Scène Conventionnée. Il a aussi été président du Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France entre 2011 et 2014.

Il met en scène avec Jérôme Imard les spectacles de sa compagnie depuis 2003, avec la volonté de décliner sur le plateau une « théâtralité épique » : un théâtre de la fable donc, mais aussi de la distance, qui repose sur un travail essentiel autour du corps et de l'espace. Leur recherche s'appuie souvent sur l'écriture d'Eudes Labrusse : **Le Collier de perles du Gouverneur Li-Qing** (2003 – 105 représentations, dont Théâtre 13 à Paris + tournée au Maroc) ; **Le Rêve d'Alvaro** (2007 – soutien DRAC / DMDTS) ; **Elias Leister a disparu** (2010 – Théâtre 13) ; **Jeanne Barré, la Voyageuse invisible** (2013 – 98 représentations) ; **La Guerre de Troie / en moins de deux !** (2018 – Paris, Théâtre 13, Théâtre des Halles, Avignon 2019, puis tournée).

Catherine Bayle, comédienne, metteuse en scène.

Elle a joué les reines dans « *Le conte d'hiver* » de Shakespeare, « *Yvonne princesse de Bourgogne* » de Gombrowicz et « *Romulus le grand* » de Dürrenmatt (Théâtre du masque d'Or à Amilly).

Elle interprète Simone dans « *L'atelier* » de JC Grumberg, Madame Zittel dans « *Place des héros* » de Thomas Bernhard et joue aussi dans des pièces encore plus contemporaines comme « *Musée haut, musée bas* » de JM Ribes, « *Le manuscrit des chiens* » de Jon Fosse au Théâtre Dunois à Paris, et dans l'adaptation du roman de Westlake « *Le couperet* » (TDM.Avignon-2012).

Elle travaille aussi sur des créations « *Cabaret tordu* » au Point Virgule et à la Scène Nationale de St Quentin-en-Yvelines, « *Festin ou la véritable histoire de Don Juan* », (les Epis Noirs-Avignon 2014) et « *Tambour cœur du monde* » de et avec Daniel Laloux.

Elle a travaillé auprès de Christophe Lалуque (TAG Théâtre à Grigny et Théâtre Dunois-Paris) pendant près de 10 ans pour la création contemporaine vers le jeune public.

Installée en région Centre Val de Loire, elle met en scène trois « *Livres vivants* » et un opéra rock « *Eldoraville* » à Montluçon et participe aux « *1000 lectures d'hiver* » avec CICLIC.

Catherine Bayle dirige le Théâtre des Vallées depuis sa création et fait partie du collectif du Théâtre de l'Escabeau Pépinière Théâtrale depuis plusieurs années.

Elle a tourné à la télévision avec Claude Goretta, on l'a vue dans « *Une famille formidable* » et diverses séries TV. Elle tourne aussi pour le cinéma « *Ni pour ni contre(bien au contraire)* » et « *Les poupées russes* » de Cédric Klapisch ; « *Ne le dis à personne* » de Guillaume Canet et « *Christ (off)* » sorti en 2018 sur les écrans.

»

Elle est en tournée avec le spectacle « *La guerre de Troie (en moins de deux !)* », (Théâtre 13-Paris 2018 et festival d'Avignon-2019). Elle tourne pour France 3 dans « *La loi de Damien* », réalisé par Arnaud Ségnac où elle interprète la juge d'instruction au côté de François Berléand et de Richard Berry, et dernièrement dans « *L'oublié d'Amboise* » réalisé par Sylvie Aymé.

Ces derniers temps, elle crée « *A round is a round* », théâtre musical bilingue pour les enfants et a déjà mis en scène un texte court de Eudes Labrusse avec Olivier Chardin et Olivier Vermont, *Monsieur et Monsieur*. Elle vient de mettre en place un projet d'envergure *Par les villages*, une tournée en roulotte à cheval qui déploie son théâtre de tréteaux sur les places de village.





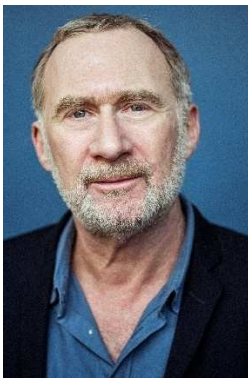
Olivier Chardin, comédien

Après de nombreuses années dans le milieu associatif et amateur, Olivier Chardin quitte sa Lorraine natale pour commencer une formation de comédien à Paris. Il entre au Studio 34, dirigé par Philippe Brigaud, et suit l'enseignement dispensé par Valia Boulay ou Jacques Garsi.

En 1993 et 1994, il signe deux mises en scène pour le Livre Vivant de Vesdun (Cher), puis rencontre le Théâtre de l'Escabeau, à Briare, avec lequel il travaille très régulièrement depuis 1995, s'attaquant aussi bien au répertoire classique que contemporain, ou au théâtre à destination du Jeune Public. Il joue ainsi Peter dans « *La Cuisine* » (Wesker), Trofimov dans « *La Cerisaie* » (Tchekhov), Dom Juan, Aristote dans « *Les Femmes savantes* », le Merle dans « *Chantecler* » (Rostand), ou encore Talleyrand dans « *Le souper* » (Brisville), mais aussi Beckett, Grumberg, Ben Jonson, Jarry, Feydeau, Nathalie Sarraute..... Il coréalise « *La nuit des rois* » de Shakespeare et « *L'école des Femmes* » de Molière avec Philippe Réache, et met en scène « *Le Gora...et autres bêtes* » de Courteline.

En 2012, il s'initie à la marionnette, sous la direction de Marcelle Maillet, dans un spectacle pour les plus petits : « *Des Balais et des Brosses* », actuellement en tournée. Il tente également l'expérience du théâtre à domicile, au sein de la compagnie Théatr'Appart' de Denis Benoiel, avec lequel il monte « *les Diablogues* » de Roland Dubillard, puis « *Cahin Caha* » de Serge Valletti.

En parallèle, il a participé plusieurs années à la Compagnie des lecteurs mise en place par CICLIC et la région Centre, s'est fait conteur pour le Château de la Bussière, anime des ateliers et s'occupe de la mise en scène pour plusieurs compagnies de théâtre amateur, et collabore depuis 2015 avec l'Association de la Route Jacques Cœur à l'élaboration de visites théâtralisées telles que le « *Crime au Château de la Verrerie* », ou le « *Crime au musée d'Argent* ». Sur ce modèle, il écrit et met en scène en 2019 « *Meurtre à Briare* » dans le cadre de l'évènement « *Les 500 ans de la Renaissance* », organisé par la Région Centre Val de Loire.



Olivier Vermont, comédien

Formé au Théâtre-Ecole du Passage dirigé par Niels Arestrup, il rencontre le Théâtre de l'Escabeau en 1998. Ceci lui permet de travailler régulièrement le répertoire classique (Malvolio dans *La Nuit des rois*, Trissotin dans *Les Femmes savantes...*), la comédie (Rédillon dans *Le Dindon*, Lenglumé dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*) et le répertoire contemporain (Fouché dans *Le Souper*, L'amoureux de la Loire dans *Briare Canal*, mise en scène de Laurence Février).

En 2008, il écrit avec Elisa Chicaud, metteuse en scène et Patrice Grellet, journaliste, un One Man show : « *Les Malheurs de Bobby* ». En Jeune Public, il joue dans *Le Trounbole*, mise en scène par Nathalie

Kiniecik, Cie L'Intruse et en 2012 il s'initie et travaille les Marionnettes sur le spectacle « *Des Balais et des Brosses* » de Marcelle Maillet.

Par ailleurs, il participe régulièrement aux spectacles d'été qui réunissent les trois Cies du Théâtre de l'Escabeau, notamment « *L'Alchimiste* » de Ben Jonson, mise en scène de Stéphane Godefroy, « *Chantecler* » d'Edmond Rostand, « *En R'venant d'expo* »

de Jean-Claude Grumberg ainsi que « *l'Otage* » de Bredan Behan mise en scène d'Elisa Chicaud. Parallèlement, il développe son activité face à la caméra (Court-métrage, série télé...) il interprète Ludo dans le premier court-métrage de fiction de Dominique Fischbach « *Stand-up* » diffusé sur Canal + en 2019.

CONTACT

Théâtre des Vallées
06.18.60.38.55
theatredesvallees@gmail.com

Théâtre des Vallées
Association loi 1901 – Siège social : Mairie, 2 avenue de la gare 45220 TRIGUERES
www. theatredesvallees.fr -
Licence entrepreneur de spectacle : PLATESV-R-2022-009628

